

La construction sociale de l'émotion

Par **David LE BRETON**¹

Professeur de sociologie
à l'Université Marc Bloch de Strasbourg

¹ Auteur notamment de *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions* (Armand Colin), *Eloge de la marche* (Métaillié), *Signes d'identité. Tatouage, piercing et autres traces corporelles* (Métaillié), *La peau et la trace. Sur les blessures de soi* (Métaillié).

L'homme est relié au monde par un permanent tissu d'émotions et de sentiments. Il est en permanence affecté, touché par les événements. L'affectivité mobilise des modifications viscérales et musculaires, elle filtre la tonalité du rapport au monde. Elle incarne, pour le sens commun, un refuge de l'individualité, un jardin secret où s'affirmerait une intériorité née d'une spontanéité sans défaut. Pourtant, si elle s'offre sous les couleurs de la sincérité et de la particularité individuelle, l'affectivité est toujours l'émanation d'un milieu humain donné et d'un univers social de sens et de valeurs. Si son infinie diversité appartient bien entendu au patrimoine de l'espèce, son actualisation dans un ressenti et une économie subtile de mimiques, de gestes, de postures, une succession de séquences, une durée ne se conçoit pas hors de l'apprentissage, hors du façonnement de la sensibilité que suscite le rapport aux autres au sein d'une culture dans un contexte particulier. L'émotion n'a pas de réalité en soi, ne puise pas dans une physiologie indifférente aux circonstances culturelles ou sociales. Elle s'inscrit plutôt à la première personne au sein d'un tissu de significations et d'attitudes qui imprègne simultanément les manières de la dire et de la mettre physiquement en jeu. Elle est donc une émanation sociale rattachée à des circonstances morales et à la sensibilité particulière de l'individu. Elle n'est pas spontanée, mais rituellement organisée, reconnue en soi et signifiée aux autres, mobilise un vocabulaire, des discours. Elle relève de la communication sociale. L'individu ajoute sa note particulière et brode sur un motif collectif susceptible d'être reconnu par ses pairs, selon son histoire personnelle, sa psychologie, son statut social, son sexe, son âge, etc. L'affectivité est l'incidence d'une valeur personnelle confrontée à la réalité du monde.

Le détour anthropologique force à se percevoir soi sous l'angle de la relativité sociale et culturelle même pour des valeurs qui paraissent intimes et essentielles. Il rappelle le caractère socialement construit des états affectifs même les plus brûlants et de leurs manifestations sur un fond biologique qui n'est jamais une fin mais toujours la matière première sur laquelle brodent inlassablement les sociétés.

La vie affective s'impose en dehors de toute intention. Elle est une pensée en mouvement que n'épuise pas le *cogito*. Des processus inconscients entrent également dans son émergence. Elle autorise parfois un contrôle pour un ajustement plus favorable aux circonstances. Les émotions ne sont pas des turbulences morales percutant des conduites raisonnables, elles suivent des logiques personnelles et sociales, elles ont leur raison. Un homme qui pense est un homme affecté, renouant le fil de sa mémoire, imprégné d'un certain regard sur le monde et sur les autres. Des mouvements affectifs qui paraissent en rupture avec les manières habituelles d'un sujet, ou qui le poussent à agir sur un mode qui lui est nuisible, renvoient pour le psychanalyste à des logiques de l'inconscient enracinées à des types de relations nouées dans l'enfance et dont la signification peut être retrouvée au cours de l'anamnèse. Piaget a mis en évidence qu'il n'y a pas de processus cognitif sans mise en jeu affective et inversement².

L'individu interprète les situations à travers son système de connaissance et de valeurs. L'affectivité déployée en est la conséquence. Aristote est sans doute le premier à souligner la part active de l'individu dans les émotions qui le traversent. « On doit, en ce qui concerne chaque passion, distinguer trois points de vue, écrit-il. Ainsi, par exemple, au sujet de la colère, voir dans quel état d'esprit sont les gens en colère, contre quelles personnes ils le sont d'habitude, et pour quel motif³ ». La signification conférée à l'événement fonde l'émotion ressentie, c'est elle que les propositions naturalistes échouent à appréhender du fait des limites de leur cadre de pensée au risque d'élaguer la spécificité humaine qui tient justement dans la dimension symbolique. Dans la terreur qui se saisit d'une foule, dans la haine raciste ou dans les manifestations de la fureur individuelle ou collective, nul triomphe de l'« irrationalité » ou de la « nature », mais la mise en jeu d'un raisonnement, d'une logique mentale, d'une ambiance sociale. On n'est pas ému par le déclenchement inopiné d'un processus biologique, mais face à une implication particulière dans une situation donnée qui mobilise alors un état physiologique reconnaissable.

À l'intérieur d'une même communauté sociale, les manifestations corporelles et affectives d'un acteur sont

² Jean Piaget, *Les relations entre l'intelligence et l'affectivité dans le développement de l'enfant*, in B. Rimé et K. Scherer (eds), *Les émotions*, Neuchâtel, Delachaux-Niestlé, 1988, p 75 sq.

³ Aristote, *Rhétorique*, Paris, Livre de poche, 1991, 183.

virtuellement signifiantes aux yeux de ses partenaires, elles se renvoient les unes aux autres à travers un jeu de miroir infini. Son expérience contient en germe celle des membres de sa société. Pour qu'une émotion soit ressentie, perçue et exprimée par l'individu, elle doit appartenir sous une forme ou sous une autre au répertoire culturel de son groupe. Un savoir affectif diffus circule au sein des relations sociales et enseigne aux acteurs, selon leur sensibilité personnelle, les impressions et les attitudes qui s'imposent à travers les différentes circonstances de leur existence singulière. Les émotions sont des modes d'affiliation à une communauté sociale, une manière de se reconnaître et de pouvoir communiquer ensemble sur le fond affectif proche. « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient jamais entendu parler de l'amour » dit finement La Rochefoucault.

Mauss montre comment les sociétés induisent une « expression obligatoire des sentiments » qui imprègne l'individu à son insu et le rend conforme aux attentes et à la compréhension de son groupe. Il dégage la rigoureuse progression sociale d'un rite funéraire australien dont l'affectivité est régie par des règles que les acteurs ne cessent de rejouer en se conformant aux usages. La vive douleur exprimée par les cris, les lamentations, les chants, les pleurs n'en est pas moins sincère. Les manifestations du chagrin diffèrent selon la position des acteurs dans le système de parenté, elles ne sont pas univoques, une dose licite de souffrance est de mise selon la proximité avec le défunt, selon que l'endeuillé est un homme ou une femme. La conclusion de Mauss a une valeur programmatique : « Toutes ces expressions collectives, simultanées, à valeur morale et à force obligatoire des sentiments de l'individu et du groupe, ce sont plus que de simples manifestations, ce sont des signes des expressions comprises, bref, un langage. Ces cris, ce sont comme des phrases et des mots. Il faut dire, mais s'il faut les dire c'est parce que tout le groupe les comprend. On fait donc plus que de manifester ses sentiments, on les manifeste aux autres puisqu'il faut les leur manifester. On se les manifeste à soi en les exprimant aux autres et pour le compte des autres. C'est essentiellement une symbolique⁴ ».

Les émotions qui nous traversent, et la manière dont elles retentissent en nous, s'alimentent dans des orientations de comportements que chacun exprime selon son style, selon son appropriation personnelle de la culture qui le baigne. Elles sont donc identifiables au sein d'un même groupe puisqu'elles relèvent d'une symbolique sociale. Leur émergence est liée à l'interprétation propre que donne l'individu d'un événement qui l'affecte moralement et modifie ainsi de façon provisoire ou durable son rapport au monde. Elles traduisent sur un mode significatif aux yeux des autres la résonance affective de l'événement. Elles ne sont pas une émanation singulière de l'individu, mais la conséquence intime, à la première personne, d'un apprentissage social et d'une identification aux autres qui nourrissent sa sociabilité et lui signalent ce qu'il doit ressentir, et de quelle manière, dans ces conditions précises. Le déclenchement des émotions est nécessairement une donnée culturelle tramée au cœur du lien social. D'une certaine manière, l'émotion est soufflée par le groupe qui attache une importance particulière à l'événement. Son émergence, son intensité, sa durée, ses modalités de mise en jeu, son degré d'incidence sur les autres, répondent à des incitations collectives susceptibles de varier selon les différents publics et la personnalité des acteurs sollicités. L'émotion est la définition sensible de l'événement tel que le vit l'individu, la traduction immédiate et intime d'une valeur confrontée au monde. Rappelons pour conclure que les émotions se donnent à comprendre aux autres à travers une symbolique corporelle. Tout individu est donc susceptible de jouer avec son ressenti pour faire accroître aux autres des émotions qu'il ne ressent pas, mais qu'il sait mettre en scène. Il est aisé ainsi de manipuler ses propres sentiments pour manipuler ceux des autres. Le jeu sur la scène est pensable parce que la comédie est d'abord sur la scène sociale. Dans la condition humaine, l'émotion ne relève pas d'une nature mais d'une culture. Le comédien l'illustre à merveille. Il instruit aux yeux du public une croyance à son rôle grâce au travail d'élaboration, d'interprétation (dans tous les sens du terme) qu'il en donne. Mais la transformation n'est possible que parce que les passions ne sont pas érigées en nature, mais sont le fait d'une construction sociale et culturelle et qu'elles s'expriment dans un jeu de signes que l'homme a toujours la possibilité de déployer, même s'il ne les ressent pas⁵.

⁴ Marcel Mauss, *L'expression obligatoire des sentiments, Essais de sociologie*, Paris, Minuit, 1968, p 88.

⁵ Pour un approfondissement des points abordés ici nous renvoyons à David Le Breton, *Les passions ordinaires. Anthropologie des émotions*, Paris, Armand Colin, 1998.